


*La revue des mondes imaginaires*

# LE FERROT

N°90



**Edmond Hamilton :**  
**le roi des étoiles**

# Sommaire

## ► Interstyles

- Le Berceau de la création ..... 6  
Edmond HAMILTON
- Les Torches ..... 34  
Michael RHEYSS
- Comment c'est là-haut ? ..... 48  
Edmond HAMILTON

## ► Carnets de bord

### BALLADES SUR L'ARC

- Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers ..... 74
- Le coin des revues,  
*par Thomas Day* ..... 108
- Paroles... d'illustrateur : Melchior Ascaride  
*par Erwann Perchoc* ..... 112

### AU TRAVERS DU PRISME : EDMOND HAMILTON

- Histoire d'hommes,  
*par Francis Valéry* ..... 116
- Cinquante ans d'émerveillement,  
*par Leigh Brackett* ..... 140
- Capitaine Futur : ad astra !  
*par Philippe Boulter* ..... 148
- Le sense of wonder avec une cape :  
Edmond Hamilton, scénariste de bande dessinée,  
*par Laurent Queyssi* ..... 153
- Une pluie d'étoiles :  
un guide de lecture hamiltonien ..... 160
- Bibliographie des œuvres d'Edmond Hamilton,  
*par Alain Sprauel* ..... 168

### SCIENTIFICTION

- The Thing, la chose d'un autre monde,  
*par J.-Sébastien Steyer, Roland Lehoucq & François Moutou* .. 180

### INFODÉFONCE ET VRACANEWS

- Paroles de Nornes : pour quelques news de plus,  
*par Org* ..... 188

# Editorial

---

**21 octobre 1904 - 1<sup>er</sup> février 1977.** Soixante-douze ans. Pas énorme, somme toute, soixante-douze ans. Et pourtant... Au cours de ses soixante-douze années d'existence, dont un demi-siècle d'activité éditoriale, Edmond Hamilton, père des Loups des étoiles et du capitaine Futur — on y reviendra longuement dans le dossier du présent numéro —, aura publié deux cent cinquante nouvelles, une quarantaine de romans, plusieurs centaines d'épisodes de bandes dessinées de super-héros (dont une kyrielle d'aventures de Batman et Superman), le tout dans le registre science-fictif, bien entendu, mais aussi dans celui du fantastique, y compris horrifique — sans oublier le polar. Lauréat du premier prix de science-fiction lié à un vote de lecteurs (le Jules Verne Prize en 1933, pour la nouvelle « *L'Île de déraison* » — manière de brouillon de l'actuel prix Hugo), considéré comme le créateur du *space opera* (avec le E. E. « Doc » Smith des « **Fulgurs** », qu'il surclasse de beaucoup à mon sens), Edmond Hamilton est un pionnier, aucun doute là-dessus, un « pulpster » graphomane à l'œuvre pléthorique ayant « inspiré » quantité de continuateurs (y compris sur les écrans de cinéma — George Lucas, es-tu là ?). Bref, un auteur fondateur, nul ne peut le nier, mais à l'œuvre souvent jugée datée. Le caractère réducteur de cette dernière assertion est assurément l'un des motifs déclencheurs de la mise en œuvre d'un dossier Hamilton dans nos pages — outre notre appétence naturelle pour le grand écart, le dossier en question faisant suite à ceux consacrés à Nancy Kress et Greg Egan dans les deux précédents *Bifrost*, manière de réaffirmer ce qu'est la science-fiction moderne, d'où elle vient et où elle va ; le tout sans oublier l'actualité éditoriale de l'auteur, l'édition française de la saga du « **Capitaine Futur** » comme prétexte tout trouvé audit dossier, bien entendu. Oui, la science-fiction d'Hamilton est datée. *Parfois*. Mais elle est aussi poignante, riche, engagée, terrible, fracassante (qu'on lise « *Comment c'est là haut ?* » plus avant dans nos pages pour s'en convaincre), et ô combien séminale, on l'a dit. Enfin, la SF d'Hamilton est aussi, surtout... *fun*. Fun d'évasion, de vertige, de cet indicible précieux propre au genre qu'est le *sense of wonder* — il faut lire, relire **Les Loups des étoiles** ! Hamilton réveille l'âge d'or qui sommeille en nous, celui de nos douze ans, pour paraphraser David Hartwell, celui qui préside depuis avril 1996 à chaque numéro de *Bifrost* : un bonheur sans égal — car, oui, la SF d'Hamilton *fait du bien*. Et voilà l'expression lancée : l'âge d'or ! 1904-1977. Plus qu'une durée : une période. C'est ici qu'il faut chercher le second moteur ayant présidé à la décision de se lancer dans un dossier consacré à ce maître fondateur : sa vie même se confond avec l'histoire du genre. Il aura tout connu, tout traversé. Lorsque paraît sa première nouvelle, « *Le Dieu monstrueux de Mamurth* » (*Weird Tales*, août 1926), le mot même de science-fiction n'existe pas encore ! Nous sommes en pleine « ère pulp », c'est le règne des magazines à deux sous : Hugo Gernsback vient de lancer *Amazing Stories*, *Weird Tales* existe depuis trois ans — Hamilton sera l'auteur le plus publié dans ses pages —, *Astounding* n'est même pas un projet... *Astounding*, oui. Certains spécialistes considèrent le numéro de juillet 1939 d'*Astounding Science Fiction* comme l'acte de naissance de l'âge d'or de la SF américaine, un numéro qui propose à son sommaire la première nouvelle jamais publiée d'A. E. van Vogt et qui accueille pour la première fois un certain Isaac Asimov — pour la petite histoire, le numéro suivant publiera pour sa part la première nouvelle de Robert A. Heinlein. Entre la publication du « *Dieu monstrueux de Mamurth* » et la sortie de ce numéro mythique, Edmond Hamilton

# Isirotib3

---

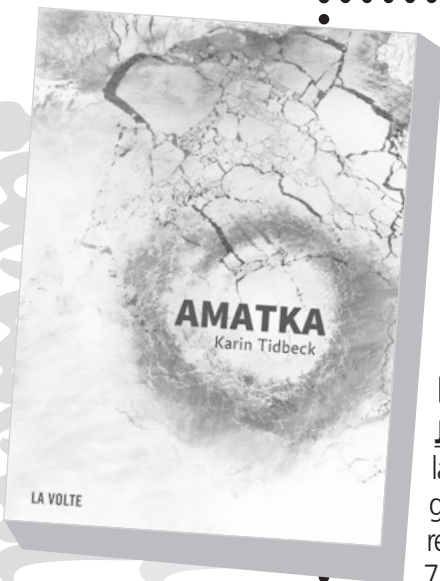
a déjà fait paraître cent cinquante nouvelles. *Cent cinquante !* Hamilton ne sera jamais un auteur de l'écurie John W. Campbell (l'auteur de « *La Bête d'un autre monde* », ce qui nous renvoie p. 180, au « Scientifiction » de notre bon professeur Lehoucq : oui, oui : tout se tient...), écurie autour de laquelle se cristallisa ce fameux âge d'or. Constat qu'Hamilton lui-même regrettera *a posteriori* et qui explique en partie le mépris dont son œuvre fait parfois l'objet aujourd'hui. Il n'en continuera pas moins à publier tous azimuts, romans, nouvelles recueils, avec une frénésie moindre, certes, mais tout de même... et ce jusqu'à l'avènement de la *new wave* des années 60 / 70 et son cortège d'auteurs phares (Robert Silverberg, James G. Ballard, Michael Moorcock, Harlan Ellison, John Brunner, Ursula Le Guin et consorts) : après tout, sa nouvelle « *Stark et les rois des étoiles* » fut écrite, en collaboration avec son épouse Leigh Brackett, à laquelle il nous faudra aussi consacrer un dossier un jour, pour **The Last Dangerous Visions** d'Ellison, mythique anthologie jamais parue... Edmond Hamilton s'éteint en février 1977. Trois mois plus tard, *Star Wars* sort sur les écrans américains. La boucle est bouclée : le *space opera* dont il est à l'origine s'apprête à conquérir le monde... Hamilton réveille l'âge d'or qui sommeille en nous. Il est le gamin que nous étions tous et que nous sommes encore — quelle chance ! Il est l'esprit qui souffle sur *Bifrost*, ses animateurs et ses lecteurs. Le vent du prodige. Une promesse : celle de l'aventure au coin de la rue, autant dire ailleurs ; la certitude que quelque part, oui, il y a encore le feu aux étoiles...

Olivier Girard

---



Vous êtes déjà abonné à **BIFROST**? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez **AMATKA** de la suédoise Karin Tidbeck, une fable d'anticipation politique venue du nord encensée par Jeff Vandermeer et publiée aux éditions La Volte !



**Option 1**

**Je suis déjà abonné** et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°91 ; je reçois gratos le bouquin de **Karin Tidbeck** chez La Volte, parce que la révolution, c'est pour maintenant et c'est pas dommage.

Je joins un chèque de 45 € plus 7 € de participation aux frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)\*, et je vous refile sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

**Option 2**

**Je ne suis pas encore abonné**, ma vie est une vallée de larmes. Aussi je m'abonne à compter du n°91, je reçois gratos le très glacial ouvrage de **Karin Tidbeck**, et m'en retourne sur ma barricade. Je joins un chèque de 45 € plus 7 € pour les frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)\*, sans omettre de vous renvoyer le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (c'est la fête, vous êtes beaux, ma vie prend sens : je cours nu dans la jungle urbaine en chantant l'Internationale !).



.....  
Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

**Le Béliat'**

**50 rue du Clos**

**77670 SAINT MAMMES, FRANCE**

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet [www.belial.fr](http://www.belial.fr)

\* offre valable jusqu'à la parution du *Bifrost* n°91, le 12 juillet 2018.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

COURRIEL ..... DÉCLARATION D'AMOUR .....

# Interstyles



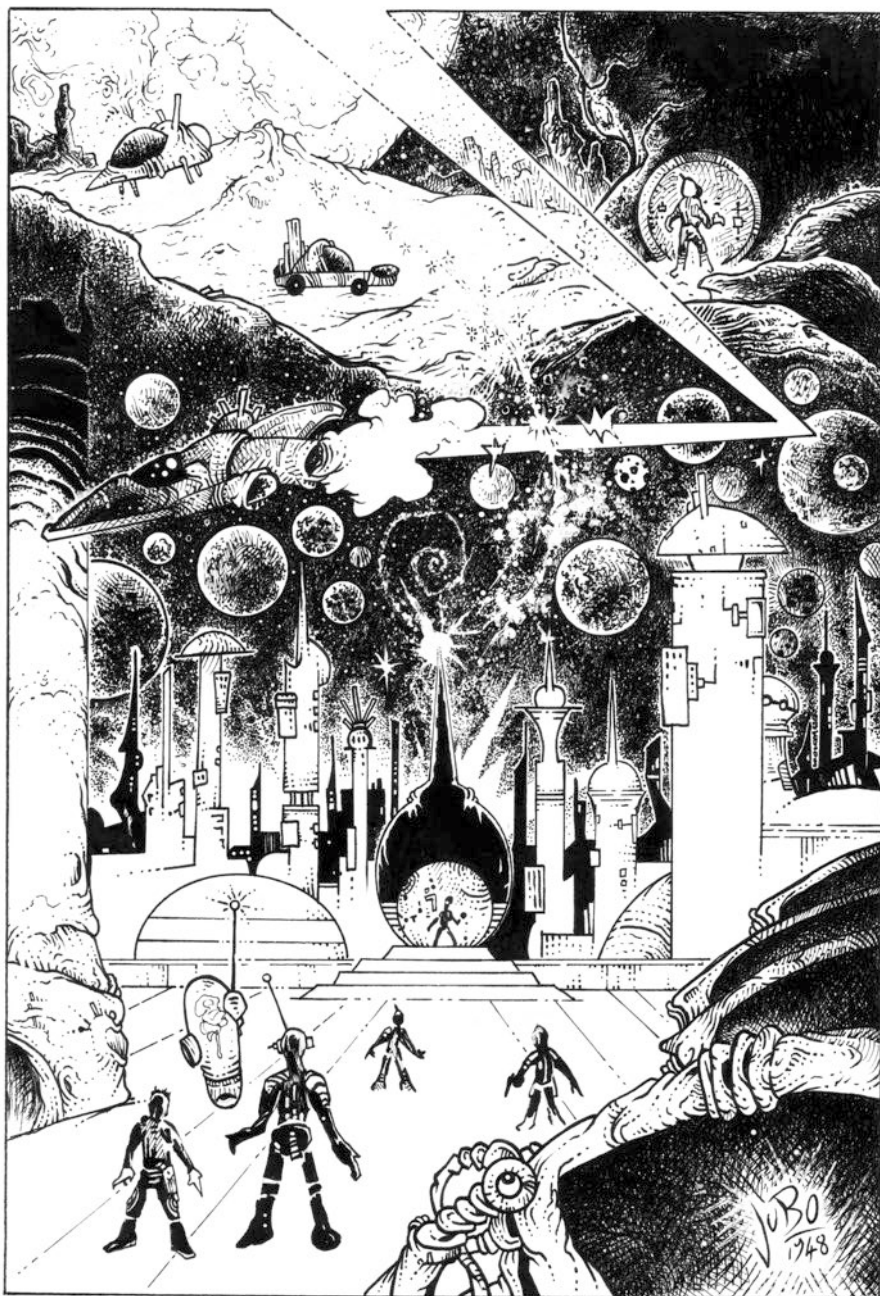
*Edmond Hamilton  
Michael Rheyss*

.....

# Edmond HAMILTON

**L**e capitaine Futur. Sans doute le héros le plus iconique de l'œuvre d'Edmond Hamilton (1904-1972), auquel il consacra vingt romans (dix-sept, plutôt, trois n'étant pas écrits par lui) sur cinq ans et sept nouvelles par la suite — plus connu chez nous sous le nom de Capitaine Flam, du fait de l'adaptation en dessin animé qu'en fit la Tôei Animation au tournant des années 80, et madeleine de Proust de tout quadragénaire francophone qui se respecte. L'incarnation du « héros pulp », sans doute, une figure romanesque centrale de ce qu'il convient d'appeler l'âge d'or de la SF, de sa démesure, son *sense of wonder* et ses aventures échevelées, mais aussi ses grosses ficelles, son sexisme assumé et ses invraisemblances. Une période au cours de laquelle allait se cristalliser la SF moderne en devenir, et où le capitaine Futur occupe une place incontournable. Consacrer un dossier à Edmond Hamilton, lui qu'on considère, et à juste titre, comme le père du space opera (une gloire partagée avec son comparse E. E. Doc Smith), c'est nécessairement, aussi, consacrer un dossier à ce fameux âge d'or. Aussi ne pouvions-nous, à l'heure où les éditions du Béalial, via la collection « Pulps », se lancent dans la publication des aventures du « sorcier de la science » (aventures restées inédites en France à ce jour, quand bien même elles sont traduites dans le monde entier), ouvrir le dossier en question par autre chose qu'une aventure de cette icône de la SF mondiale. Mais pas n'importe quelle aventure... « Le Berceau de la création » est l'ultime histoire du capitaine Futur, un récit publié en 1951 dans *Startling Stories* au ton très éloigné des premiers exploits du « géant roux ». « La vie et l'intelligence ne sont-elles qu'une graine mortelle plantée dans chaque univers pour amener sa destruction ? », s'y interroge notre héros. La naïveté de l'âge d'or est déjà bien loin ; la new wave bientôt là. La SF entre ici dans l'âge de raison, reflet d'un monde post-Seconde Guerre mondiale qui y a laissé beaucoup de son innocence...

# *Le Berceau de la création*





## Chapitre 1 La citadelle des Futuristes

GARRAND VOYAIT grossir dans la baie d'observation de son petit croiseur le visage de la Lune, blême et terrible ; les météorites avaient mâché les os et foré les cratères de cette tête de mort sévère, cruelle et muette qui le regardait arriver en nourrissant à son endroit des pensées aussi secrètes que menaçantes. Un vif malaise s'installa en lui.

*Je suis un imbécile, se dit-il. Bientôt, je serai sans doute un imbécile mort, par-dessus le marché.*

Ce n'était pas un individu courageux. Il adorait la vie et ne voyait la mort ni comme un défi à vaincre ni comme un sujet d'hilarité. Savoir qu'il avait toutes les chances de périr ici, sur la Lune, l'angoissait au point qu'il devenait blême et émacié tel le visage derrière le hublot. Il se refusait pourtant à rebrousser chemin. Garrand avait en lui quelque chose de plus fort que la peur. Même si ses mains tremblaient, elles maintenaient le cap coûte que coûte.

Confites en solitude, plaines et montagnes austères prirent forme, les montagnes qui contemplaient le néant, les plaines où rien ne bougeait — pas un souffle de vent, ni un panache de poussière. Les hommes avaient atteint d'autres planètes, d'autres étoiles, loin dans l'espace, pour fonder des colonies sur des astéroïdes, des villes sur des rivages étrangers, mais ils avaient négligé la Lune et son vide mortel. Un regard, et ils avaient décampé. Seuls quatre individus y habitaient — qui n'étaient pas tous des êtres humains.

Tycho s'élargissait sous son vaisseau. Léchant des lèvres sèches auxquelles la peur donnait un goût de métal, Garrand consulta une carte à l'échelle établie avec soin et montrant, au milieu de toute cette désolation, une structure artificielle dont le plan élaboré comportait des blancs menaçants, des vides dont il avait douloureusement conscience. Ses derniers calculs effectués, il posa l'engin loin au-dehors du périmètre extérieur de défense figurant sur le plan.

À l'issue de son atterrissage maladroit, de la poussière de pierre ponce jaillit en geysers tout autour de sa coque avant de se déposer peu à peu. Garrand coupa alors ses réacteurs pour observer le cratère Tycho que cerclaient pics, flèches et falaises, un large anneau de roche soufflé par une explosion antédiluvienne. Il ne vit aucun signe du bâtiment souterrain qu'indiquait sa carte. Même le dôme d'observation, conçu pour



réfléchir, à l'instar de la plaine environnante, un éclat solaire brutal qu'aucune atmosphère ne filtrait, demeurait camouflé.

Il finit par se lever de son siège, avec la raideur de qui marcherait vers le gibet, pour vérifier son équipement massif. L'inspection, minutieuse, entraîna divers ajustements. Ensuite, il enfila tant bien que mal une combinaison pressurisée et ouvrit le sas. L'air jaillit en une bourrasque sifflante, laissant place au silence absolu d'un monde qui n'avait jamais connu un son depuis sa création.

Il transporta un traîneau dehors et le posa dans la poussière avant de le charger des appareils encombrants. La faible gravité lui permit d'effectuer seul cette tâche, puis de tirer le véhicule sans aide.

Il entreprit de traverser le cratère, au sol aveuglant sous la clarté solaire. Bientôt, la sueur ruisselait sur son visage. Il souffrait dans sa lourde armure ; de minuscules panaches de poussière jaillissaient à chaque pas qu'il accomplissait, une botte lestée après l'autre, tout en tractant son fardeau derrière lui. Et à mesure qu'il progressait, sa peur grandissait.

Il savait — comme le Système entier — que les quatre habitants de la Lune étaient absents, occupés sur un monde lointain en proie à des troubles. Toutefois, leurs noms et leur présence, pareillement formidables, semblaient hanter cette sphère dépourvue de vie. Il s'aventurait désormais dans la gueule des défenses mortelles qu'ils avaient laissées derrière eux.

« On peut les battre », se répétait-il, tout recuit dans sa transpiration.  
« Je *dois* les battre. »

Il étudia sa carte. Il savait au centimètre près quelle distance il avait couverte depuis le vaisseau. Se laissant une marge de sécurité confortable, il activa le détecteur placé sur le traîneau. Le casque de sa combinaison pressurisée comportait des dispositifs d'écoute ultrasensibles qui utilisaient, au lieu des ondes sonores, les impulsions électroniques du détecteur qu'ils traduisaient en signaux audibles.

Immobile, il écouta avec attention, mais l'appareil resta muet. Garrand reprit donc sa route, traversant d'un pas lent et prudent l'étendue désolée, jusqu'à ce que ses empreintes dans la poussière se rapprochent du cercle extérieur sur sa carte. Là, le détecteur s'exprima d'un dé clic ténu.

L'intrus s'immobilisa. Il se pencha sur le panneau frontal du mécanisme, un beau fatras de cadrans, fréquencemètres, séparateurs et indicateurs. Au sommet, un témoin lumineux rouge brillait sous un judas en verre dépoli. Le cœur battant, Garrand se hâta d'effleurer une masse oblongue noire posée contre le détecteur.



« Je suis assez loin pour que l'explosion m'épargne si ça ne marche pas », se dit-il.

L'idée, quoique réconfortante, échoua à le convaincre. Il s'efforça de saisir avec fermeté les fiches à quatre branches et de les insérer, l'une après l'autre, selon le bon ordre, dans le flanc du détecteur. Ensuite, il se laissa tomber au sol afin de s'abriter derrière son moyen de transport.

Au niveau de son épaule qui touchait le métal du traîneau, il sentit l'objet noir bourdonner. Cet engin devait capter les signaux du détecteur, les intégrer et, se calibrant sur le motif et la fréquence indiqués, émettre une barrière électronique qui empêcherait les senseurs du piège dissimulé de recevoir des impulsions. S'il remplissait sa fonction, tout irait bien ; dans le cas contraire...

Garrand attendit, les abdominaux crispés — pas d'éclair ni de secousse. Après avoir lentement compté jusqu'à cent, il se releva. Sous le judas en verre dépoli, le rouge avait laissé place au blanc.

Il scruta le témoin comme il aurait scruté le visage de son saint patron tout en tirant le traîneau pour franchir le cercle extérieur de défense, puis les autres qui figuraient sans garantie sur la carte. Par trois fois encore, le cliquetis pressant retentit dans ses tympans, les cadrans et les pointeurs s'animant — et par trois fois, le témoin passa du rouge au blanc. Enfin, Garrand atteignit sain et sauf le sas inséré dans le sol du cratère.

Les commandes de cette porte étaient bien en vue, mais, au lieu de les toucher, il descendit du traîneau un scanner portable qui lui servit à examiner la structure moléculaire du métal et les connexions complexes. Il découvrit ainsi quelle tête de boulon servait d'interrupteur et la fit pivoter, figeant un dispositif conçu pour capturer l'intrus qui aurait abordé cette entrée sans savoir de quoi il retournait.

En quelques minutes, il ouvrit le sas qui révéla une volée de marches abrupte. Le cœur cognant toujours, les genoux flageolants, il n'en ressentait pas moins une vive exultation et une grande fierté : rares étaient les individus qui auraient pu forcer ainsi le lieu le plus imprenable du Système solaire — peut-être était-il même le seul capable d'un tel exploit.

Pourtant, il resta sur ses gardes. Un équipement abondant descendit l'escalier en sa compagnie, y compris le scanner. Le sas se referma automatiquement derrière lui. Plus bas, dans un réduit, il patienta, le temps que la pression monte et qu'une autre porte s'ouvre tout aussi automatiquement. Il ne décela aucune menace supplémentaire, hormis une alarme, qu'il désarma — non que quiconque l'aurait entendue,



mais la base comportait des appareils enregistreurs et il ne voulait laisser aucun signe, audible ou visible, de sa visite.

Les enregistreurs se révélèrent assez faciles à détecter. À l'aide d'un instrument apporté dans ce but, il brouilla leurs systèmes de relai avant de gagner, au centre du complexe, la vaste salle ronde que dominait le dôme de verrière par lequel se déversait la lumière solaire. Là, il contempla, en savant émerveillé, les équipements de laboratoire de toutes sortes qui remplissaient aussi les pièces satellites jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il venait chercher : la lourde porte verrouillée d'une chambre forte enfouie dans la roche lunaire.

Garrand s'escrima longtemps sur cette porte. Il finit par se ressentir du silence, regretter l'intrusion qu'il commettait. Il tendait l'oreille, guettant les voix et les pas de ceux qui auraient pu le surprendre.

Dans leur éloignement, ils ne posaient aucun danger.

Cependant, il n'avait rien d'un criminel en temps normal. Et maintenant que ses talents lui avaient permis de surmonter le défi de s'introduire ici, à chaque instant il se sentait plus coupable, comme souillé par son entreprise. Les possessions personnelles alentour l'accusaient : le livre ouvert, la paire de bottes, les lits, les coffres, les vêtements. Un simple laboratoire l'aurait moins déstabilisé, mais il violait là un lieu de résidence et se faisait l'effet d'un voleur récidiviste.

Il changea d'humeur dès son entrée. Le vaste caveau avait beau renfermer un contenu abondant, Garrand n'accorda son attention qu'aux étagères massives où les occupants du lieu stockaient les bobines de données relatives à leurs voyages.

Sous la vive lumière qui avait jailli à l'ouverture de la porte, il ôta son casque pour fouiller les rayonnages en tâchant de comprendre le système de classement complexe. Il avait les mains tremblantes et la respiration irrégulière, mais ce n'étaient là que des manifestations secondaires.

Son esprit, confronté à un problème difficile à résoudre, adopta par habitude l'efficacité d'une machine à calculer ; bientôt, il tenait la solution.

Il prit la bobine dans ses mains en coupe, délicatement, comme s'il avait tenu un matériau onirique susceptible de se briser au moindre souffle, et l'emporta vers la longue table voisine où il inséra l'extrémité de la bande dans un lecteur. Ses traits avaient pâli et s'étaient figés, hormis sa bouche aux commissures frémissantes. Il posa près du lecteur un



dernier engin, un enregistreur audiovisuel, synchronisa les appareils et bascula leurs interrupteurs respectifs.

Les bobines se dévidèrent, l'une fournissant des données, l'autre les recevant. Campé devant la visionneuse, il observa les images sans prix et écouta les voix évoquant des secrets cosmiques. La bande terminée, il resta longtemps immobile. Occupé à récapituler les scènes extraordinaires auxquelles il venait d'assister, il avait un regard étrange, à la fois terne et brillant, avide et distant.

Enfin, il se secoua, émettant un rire hoquetant qui aurait pu être un sanglot, remit la bobine originale sur son étagère et fourra la copie dans une bourse à sa ceinture. Il laissa le caveau dans l'état exact où il l'avait trouvé ; lorsqu'il revint à la surface de la Lune, il réenclencha le dispositif dissimulé qui protégeait la porte extérieure.

Il franchit en sens inverse les défenses sur la plaine avec une angoisse redoublée : maintenant qu'il possédait ce qu'il était venu chercher à grand risque, il redoutait d'autant plus de commettre l'erreur fatale. L'ombre de la lèvre du cratère rampait, tranchante, dans sa direction. Un dernier dé clic prémonitoire du détecteur, un dernier passage de la loupiote du rouge au blanc, et, enfin hors de danger, il courut à toutes jambes vers le vaisseau, dans la noirceur au pied d'une falaise.

Bien avant la tombée de la nuit, Garrand avait fui pour franchir l'abîme limité séparant la Lune de la Terre. Faute de savoir évacuer son exultation, il la gardait en son for intérieur, mais elle brûlait sur son visage et brillait dans son regard.

« Demain, dit-il tout haut. Demain, on sera en route. » Il éclata de rire à l'adresse d'un absent. « Tu disais que je n'y arriverais pas, Herrick. Que je n'y arriverais jamais ! »

Derrière lui, le visage lunaire obscurci suivait son vol.

## Chapitre 2

### Un secret cosmique

Au bout de nombreux jours, revinrent sur la Lune quatre individus dont un seul était un homme : Curt Newton, l'être humain ; Otho, l'androïde, artificiel, humain en tout sauf ses origines ; Grag, le colosse de métal, le robot intelligent ; et Simon Wright, jadis un homme, dont le cerveau occupait désormais un étrange corps mécanique.



Leur vaisseau tomba du ciel tel un éclair de métal. Les portes camouflées d'un hangar s'ouvrirent en silence pour l'accueillir, puis se refermèrent sans un bruit.

Les quatre Futuristes gagnèrent la vaste salle circulaire sous le dôme d'observation. Curt Newton marqua une pause pour activer le panneau mural de l'enregistreur qui n'avait rien capté, comme toujours.

Il s'assit avec lenteur ; en cet instant, le colosse roux au visage bronzé avait l'air épuisé.

« Tu crois que notre œuvre là-bas durera, Simon ? » Il s'adressait au petit cube de métal qui planait sur ses rayons de sustentation et levait vers lui ses lentilles oculaires dans son étrange « visage » : le récipient de sérum où le cerveau de Simon Wright menait son existence.

« Je pense qu'il n'y aura plus de problème entre les Mines uraniennes et les autochtones », dit le scientifique de sa voix précise aux accents métalliques artificiels.

Curt fronça les sourcils et soupira. « Je l'espère. Quand sauront-ils comment il convient de traiter avec les primitifs de nos planètes ? »

Soudain, Grag prit la parole de sa voix tonitruante. À plus de deux mètres du sol, la tête du géant de métal pivota pour examiner la pièce. « Curt, nous avons eu de la visite.

– Non, répondit Newton sans se retourner. J'ai vérifié les enregistreurs.

– Peu m'importe, répliqua le robot. La chaise près de la porte du caveau a été déplacée. J'étais le dernier à sortir lors de notre départ, et je me rappelle sa position précise. Elle a été déplacée de sept centimètres. »

Otho éclata de rire. « Écoutez notre Œil-de-Faucon ! Sept centimètres ! » L'androïde, si humain d'aspect que seule la lueur étrange de ses yeux verts trahissait sa singularité, reprit, narquois : « Tu es sûr que ce n'est pas huit ? »

L'autre protesta, sa voix rageuse évoquant une corne de brume. Agacé, Curt pivota sur ses talons pour faire taire ses deux amis, mais Simon dit avec gravité : « Une minute. Tu sais que la structure du cerveau métallique de Grag lui vaut une mémoire photographique. S'il affirme qu'on a déplacé la chaise, c'est qu'on l'a déplacée.

– Et les enregistreurs ?

– On a pu les neutraliser. En théorie, c'est possible.

– En théorie, mais... » Curt s'interrompit pour jurer. « Et voilà ! Pourquoi a-t-il fallu que tu sèmes le doute, Grag ? Maintenant, je dois démonter ces engins pour les vérifier, un boulot que je déteste ! »

Irrité, il quitta la grande salle. Revenu chargé d'outils, il fusilla du regard le robot. « Tu as vraiment intérêt à avoir raison ! »



Simon et Otho l'aidèrent à démonter les enregistreurs, une tâche délicate. Tous trois scrutèrent le microfilm et les circuits relais internes un par un.

Soudain, la colère de Curt s'apaisa. Il dévisagea les autres et leur indiqua sa découverte : le flou minuscule marquant le point où le film avait démarré avant qu'on l'arrête aussitôt. Les circuits relais se voyaient désynchronisés d'une fraction de décimale.

Otto siffla tout bas. « Neutralisé ! Et avec soin : aucun composant fondu ni explosé, un sabotage si minutieux qu'il passerait inaperçu faute d'un examen attentif.

– Donc j'avais bien raison ! tonna Grag, triomphant. Je le savais. Quand je vois un objet déplacé, je...

– Tais-toi. » Perplexe, Curt considéra Simon. « Ce n'est pas l'œuvre d'un cambrioleur ordinaire. Neutraliser de tels relais exige une capacité scientifique hors du commun.

– C'est évident, reconnut l'autre. Il a fallu un expert en sub-électronique, mais ça paraît bizarre. Pourquoi un savant de haute volée viendrait-il rôder par ici comme un vulgaire criminel ? »

Curt se tourna vers le robot. « Tu peux vérifier si on a pris ou déplacé autre chose ? »

Le géant de métal entreprit de parcourir les autres pièces. Curt demeura muet, les plis de son front bronzé se creusant.

Grag revint. « Non. On n'a rien touché d'autre.

– Mais si. » Curt considéra de nouveau Simon. « Ça m'a frappé. Un expert en sub-électronique... Tu te souviens du physicien nucléaire de l'Institut technologique de New York qu'on a rencontré au Centre gouvernemental voilà quelques mois de ça ?

– Garris ? Garrand ? Un nom dans ce genre-là ? Oui, je m'en souviens. Un petit bonhomme fort aimable.

– Oui, c'est que j'ai pensé aussi. Quelqu'un de passionné par son travail. Mais il m'a posé une question qui... »

Curt s'interrompit. Il traversa d'un pas vif la vaste salle, ouvrit la porte du caveau et alla droit aux dossiers.

Simon le suivit dans la grotte lunaire silencieuse. Au vu de la bobine que son jeune ami retirait de l'étagère, il tourna aussitôt ses lentilles oculaires vers le colosse roux.

« Curtis, non ! Tu ne crois quand même pas que...

– C'est là-dessus qu'il m'a interrogé. Sur le Berceau. »



Le mot rebondit sur les parois de pierre froide. Curt, qui toisait Simon en ne voyant que les images aussi fabuleuses qu'impossibles gravées dans sa mémoire, trahit une émotion surprenante, étrangère à sa nature profonde : la peur.

« Comment peut-il connaître l'existence du Berceau ? » lui demanda Simon.

Ils n'en avaient parlé à personne. Eux-mêmes l'évoquaient rarement. Il fallait éviter que ce secret puisse être utilisé, voire connu ; ils le gardaient donc avec plus de soin que tout le reste de leur savoir prodigieux. Le mot amena Grag et Otho au seuil du caveau et engendra une tension soudaine qui remplit la caverne d'une attente silencieuse.

« Il aura mis en corrélation sa possibilité théorique avec le travail qu'on a accompli sur Mercure, postula Curt. C'est quelqu'un de brillant, Simon. De trop brillant.

– Il a peut-être cherché le secret sans le trouver, dit Grag. Après tout, notre système de classement est... »

Le colosse roux secoua la tête. « S'il a pu entrer, il a pu le trouver. » Il examina la bobine. « Pas moyen de savoir s'il a copié ces données. »

Il resta immobile ; nul ne pipait mot. Otho le dévisagea et jeta un coup d'œil appuyé à Simon qui se déplaça, comme gêné, sur ses rayons sustentateurs.

Curt rangea la bobine, puis se retourna. « Il faut en savoir plus sur cet homme. Partons à New York sur-le-champ. »

Peu après, le *Comète* s'éleva de la gueule noire du hangar et fila à toute allure vers le gros globe vert de la Terre.

Bientôt, dans le QG de la Police planétaire à New York, Ezra Gurney fixait, ébahi, Curt Newton.

« Garrand ? Mais c'est un homme honorable, un savant !

– Pourtant, dit son interlocuteur d'un ton sérieux, je veux toutes les informations dont vous disposez, et au plus vite.

– Ça ne souffre aucun délai, Ezra », souligna Simon.

Le vieux marshal les regarda tour à tour, puis toisa Otho. « Urgent et grave, alors ? D'accord, je fais de mon mieux. »

Il sortit de la pièce. L'androïde s'adossa. Simon planait près du bureau. Ni l'un ni l'autre ne ressentait l'impatience. Curt, lui, s'agitait, l'air sombre, saisissant et reposant divers objets avec des gestes brusques. Le multichronomètre mural ronronnait et les minutes passaient, sur Terre, sur Mars, sur les planètes lointaines du Système. Personne ne parlait. Le marshal grisonnant se faisait attendre.

« Il faut du temps, même pour Ezra.





– Du *temps* ! dit Curt. Si Garrand détient le secret, nous n'en avons pas. »

Courbé sous le fardeau de ses pensées, il arpentait le local bien tenu. Au bruit de la porte qui s'ouvrait, il pivota sur ses talons pour faire face à leur hôte comme s'il s'agissait de son bourreau. « Alors ?

– Il a quitté la Terre le vingt-et-un, à bord d'un vaisseau expérimental sur lequel il travaillait depuis longtemps avec son pilote, un certain Herrick. Destination : non spécifiée. Objectif : des recherches sur les rayons cosmiques hors du Système. De par le statut et la réputation de Garrand, ils ont obtenu l'autorisation sans difficulté. C'est tout ce que j'ai.

– C'est plus que suffisant. » Curt, la mine austère, avait pâli sous son bronzage.

Il paraissait si fatigué et si bizarre qu'Ezra s'approcha et demanda : « Que se passe-t-il, Curt ? Qu'est-ce que Garrand a dérobé dans votre laboratoire ?

– Le secret du Berceau de la Création. »

Le marshal le dévisagea, perplexe. « Un secret que vous pouvez me confier ?

– Maintenant, oui », dit Curt, au désespoir. « Garrand et son acolyte le connaissent désormais.

– De quoi s'agit-il, alors ?

– Du secret de la création, Ezra. » Un silence s'ensuivit. À voir la mine du policier, cette réponse était trop vague. Mais Curt Newton, les traits tirés, le regard dans le néant, en resta là. « Il va falloir y retourner, reprit-il tout bas. Sans délai. J'espérais ne jamais y remettre les pieds. »

Les yeux sans expression de Simon l'observaient.

« Qu'y a-t-il à craindre ? lança Otho. On a déjà négocié les vortex. Quant à Garrand et l'autre...

– Je n'ai pas peur *d'eux* ! répliqua Newton.

– Je sais, dit Simon. J'étais le seul à t'accompagner dans le caveau des Gardiens. Je sais de qui tu as peur : de toi.

– Je ne comprends toujours pas, intervint Ezra. Le secret de la création ? La création de quoi ?

– De l'univers. De toute la matière dans l'univers. »

L'émerveillement se peignit sur le visage de Gurney, qui resta coi et attendit.

« Tu te rappelles que, juste après notre retour de notre premier voyage loin du Système, on a conçu les usines à électrons qui, depuis, restaurent l'atmosphère raréfiée de Mercure ? Où a-t-on découvert comment



forcer les électrons à nous donner les types de matière voulus sur une grande échelle, d'après toi ?

– Loin du Système ? murmura le vieux marshal.

– Très, très loin, Ezra. Près du centre de la galaxie, parmi les amas d'étoiles et les nébuleuses au-delà du Sagittaire. Là se situe le cœur battant de l'univers. Au vingtième siècle, un savant appelé Millikan avait deviné la vérité. La matière se disperse en radiations. Selon lui, quelque part dans l'univers existait un lieu où ces radiations redevenaient matière, et les rayons cosmiques étaient le cri primal poussé par la matière nouvea-née. Là se situerait la source de l'univers matériel, le berceau de la création. »

Au fond des yeux délavés d'Ezra, la stupeur le disputait à l'effroi. « Vous avez découvert ça et gardé le silence ? Sans jamais laisser deviner à personne que...

– Garrand a deviné, riposta Curt avec amertume. Il a relié notre travail sur Mercure avec notre mystérieux voyage et tâché de savoir ce que je savais ; devant mon mutisme, il est venu sur la Lune risquer sa vie pour cambrioler nos archives avant de partir voir par lui-même.

– Il va récolter la tempête, dit Simon avec gravité. J'ai vu ce qui a failli t'arriver à *toi*, Curtis.

– C'est ma faute, répondit ce dernier d'un ton âpre. On n'aurait dû garder aucun relevé, mais je n'ai pas pu me résoudre à les détruire. » Son débit s'accéléra. « Il faut le rattraper. On n'a aucune idée de ce que l'autre, ce Herrick, a en tête, mais Garrand, lui, est un chercheur minutieux. Il va manipuler les instruments des Gardiens, comme moi. Sans s'arrêter là où je me suis arrêté ! »

Ezra se leva d'un bond. « Je peux lancer des croiseurs sur sa piste d'ici une heure.

– Ils ne le rattraperont jamais. Le *Comète* y réussira peut-être, malgré les préparatifs qu'on doit effectuer. »

Curt se tourna et s'élança vers la porte, comme si l'action le soulageait d'une tension accablante.

Le marshal le retint. « Laissez-moi venir ! Je devrais être là, vous savez, s'il s'agit de capturer un délinquant. »

Newton le dévisagea. « Non, Ezra. Tu succomberais à l'attrait de cette chose. Tout comme moi... Non.

– Curt, dit la voix éraillée de Simon, nous pourrions avoir besoin de lui. *Tu* pourrais avoir besoin de lui. »

Un échange de regards, et le colosse roux acquiesça sans un mot.



Sur ses ailes de feu, le *Comète* ramena cinq passagers sur la Lune. Les portes closes du hangar de Tycho ne livrèrent aucun indice de la frénésie d'activité qui s'ensuivit.

Moins de vingt-quatre heures après son retour d'Uranus, le vaisseau quittait à nouveau le satellite terrestre. Il franchit les orbites planétaires tel un prisonnier passant au travers de ses barreaux, s'immobilisa un moment par-delà Pluton afin d'ajuster son mode de propulsion, et disparut enfin dans les ténèbres de l'espace.